

■ ■ ■ // ... // [excursions paniques / pulsions scopiques / l'orgone de ces yeux-là / dans le vent de la charogne magnétique / éblouissements obliques / optique : **aucun poétisme noxien**, ça j'y tiens « citations s'égalent à passage reconstitué » / ce manège me donne le vertige de l'ordre et de l'angoisse] //... Rushes, additifs, sommeils « je recopie cette façon de mourir » (Dieu vomit les tièdes) DANS LE CHAOS GÉNÉRAL LA SOUILLURE ET LA VITESSE (À L'ÉTAT PUR) ; JE(U) ferme les yeux ; **tout le monde aime le rêve, moi je le tue** ... Le huitième du mois. C'est le huitième du mois pour l'instant. J'ai vu pour l'instant huit médecins alors qu'on n'est pas même (encore) le 25 du mois. J'entre, j'inspire et j'ouvre les yeux (Dieu vomit les tièdes). En apparence du moins. Comme une longue et fine ligne noire au fond d'un bassin d'eau chlorée.

d'attente / **Une salle** Troisième étage en plein quartier populaire / Voici une grande ville moderne (ciel bleu-gris Velasquez) / Des tours et des tours aux alentours tout près de la cité universitaire (Sanitas) où je crèche, quatrième étage, Bat. principal, chambre 428 [Tours sept. 1997- juin 1998] ciel bleu gris, donc, des petits matins d'avril <early morning eight O'Clock precise i feel the lonely august sun arise> / Temps sec avec abondance de nuages bas / **Low Life** / Quelques chaises vides + un seul fauteuil, pour un seul occupant grassex qui ne me regarde même pas entrer ; murs blanc crème (pas vraiment) tapissés façon j'ai-pas-pu-finir-la-tapisserie-chérie, ou alors sa femme n'est (vraiment) pas Bree Van de Kamp (au choix) / Rideaux aux reliefs argileux, craquelures métaphysiques au plafond / Blanc de casse, chromos sous verre, photocopies des diplômes, pâles photos de famille et des dernières vacances en Corse / Un vieux canapé en velours de lin poussiéreux esseulé dans un coin et quelques revues sociétales (de droite) et autres revues spés (de droite aussi) (sa femme n'est vraiment pas Bree Van De Kamp) qui ne se bousculent pas dans une sorte de carton à roulettes marron Ikea juste à côté du sofa / Des machines d'abîmes jonchent le sol – pas d'étreinte pour ces leurres (ou bien c'est l'expression formelle d'une endurance) / **Low Life** / Le mec en face de moi me toise zarbi je suis arrivé après lui mais il sait que je passerai avant,

j'ai un rendez-vous, pas lui / Des posters bleu électrique (presque) transparents, fenêtres ouvertes, lumière blanche et parasols en nœud coulant, sont accrochés comme on pendrait Ian Curtis, dédiés à la prévention anti-sida, au dépistage du papillomavirus ou à la grippe saisonnière. Ces trouées de lumières sont des noyaux d'énergie pure. On peut dire que ça plante bien le décor. **Low Life.**

Une différence d'intonation et de vitesse.

Le bruit (blanc) a lui aussi une histoire. Il n'y a là rien de tout à fait impersonnel. Il y a beaucoup de perspectives.

Des règles invisibles.

Une lumière négative.

Une fascination des topographies neuronales.

Une si lente certitude.

Une conjecture indémontrable.

Les motifs sont des personnages de l'intrigue.

Le noxien est une fiction parfaite.

Le nox est un personnage du récit.

/ **Low Life** / Les murs sont pleins de vide au-delà du risque tragique. Les murs sont pleins de conjectures indémontrables au-delà du risque tragique. Une conjecture non démontrable est une aventure de marin au long cours (je le sais). Il vaut mieux rythmer cette danse dans sa marche répétée et ses arrêts que se faire broyer par elle (ça me rappelle quelque chose). J'ai amené *Garde-Manche Hypocrite* de Beck avec moi – pour être un peu moins seul. Et décompter le temps. *En distinguant bien drogue poutre et procès. La foule à l'objectif.* Une pure action restreinte.

Check_ Chômage. Précarité. Racisme chronique.

Check_ Quartier sud-est de Tours. Pauvreté endémique.

Check_ Paupérisation intensive. Emploi en chute libre. Violences urbaines.

Check_ Zone franche exclusive. Minorités ethniques. Trafic de drogues.

Check_ Anéantissement des commerces et des structures culturelles et sociales.

Check_ Discrimination territoriale. Faciale. Raciale. Nominale. Sociale.

- Check_ ZUS, ZUP, ZEP, ANPE, CDD, TIG, ASSEDIC, RMI.
- Check_ Déficit du Politique.
- Check_ Exclusion à tous les niveaux des strates étatiques et administratives, culturelles et sociétales : de la PS (petite section de maternelle), jusqu'à la prison, en passant par l'entreprise, la culture, les grandes écoles, le rock n'roll, le poste de police...

Mon médecin (Younes de son prénom) est d'origine tamazight, comme mon père, né au Maroc, aussi nous parlons de cela de temps en temps. Ça l'enchanté. Mais c'est vrai qu'à part moi et quelques autres patients de l'immeuble, il a très peu de Blancs comme clients et nous en rions parfois.

Check /

À l'écoute de mon nom, je gigote aussi sec, façon riffs saccadés cold-punk du *Waiting Room* de Fugazi, car je suis un garçon patient, et j'attends, j'attends, j'attends... La fonction est la clé. Ne me laissez pas rester.....

Dialogue non grammaticalement imaginaire avec l'un des mes 8 médecins habituels
 [Tours / Bordeaux / Limoges / Poitiers 1994-2003] :

« — Je n'ai plus de nox docteur, et puis vous savez avec les examens qui arrivent (je mens donc je suis), je n'arrive carrément pas à m'endormir¹ ... C'est le stress je pense (je mens donc je suis)... Oui, c'est sûr... Oui, vous avez certainement raison... Vous me donnez votre carte vitale Monsieur ? Monsieur Sylvain Courtoux, vous savez on s'est vu le mois dernier... Ah oui, je me souviens, votre père est

1 - Ce mot est très important, car le nox ne marche que sur l'endormissement du patient (et non sur son sommeil proprement dit). Cette molécule, Le Zolpidem à 10 mg, fut entièrement créée pour corriger des problèmes de stress importants et des difficultés à s'endormir. Ce fut à l'époque une véritable petite révolution dans les officines et chez les insomniaques. Moi je n'ai jamais été insomniaque, mais j'y reviendrai. En France, c'est Sanofi-Aventis, le grand labo frenchy (but not chic), très peu disserte sur le nox, qui se charge de fournir cette dope (légal), via les pharmacies. Mais on reviendra sur tout cela plus tard, si je suis encore en état de le faire. Ou si la lassitude ne m'a pas repris avant.

tamazight, c'est ça ?.. Oui, absolument... Et vous venez pour les mêmes troubles aujourd'hui, c'est ça ? Oui, Docteur, c'est parfaitement ça... En tout cas, il me manque toujours ce petit quelque chose, vous savez, pour fermer les yeux (je mens donc je suis)... Oui, m'endormir toujours... Oui bien sûr, je n'en prends que pendant les examens (je mens donc je suis)... Oui, bien sûr, je ne voudrais pas devenir dépendant de ce médicament (je mens donc je suis)... Pharmaco-dépendant, vous dites (je mens donc je suis) ? Oui, c'est vrai... Vous dites ? Non, non, mon médecin traitant est à Limoges et, en ce moment, du moins, je ne le vois que très rarement (je mens donc je suis)... Parfaitement, parce qu'à part ça, je suis super en forme (je mens donc je suis)... C'est exactement pour cela que je suis venu vous revoir comme le mois dernier... Oui, c'est sûr... Si les examens ne sont pas encore finis (je mens donc je suis), je vous revois le mois prochain docteur, d'accord ?... Des études de philo, en licence... Ah oui !... Eh bien... Peut-être passer des concours, je ne sais vraiment pas (je mens donc je suis)... Être prof ? J'adore transmettre (je mens donc je suis)... Oui, bien sûr, merci, c'est très gentil à vous... Bien sûr... On fait le tiers payant comme la dernière fois... Oui, merci... Au revoir docteur... Au revoir Monsieur Courtoux, et bonne chance pour vos examens... J'espère bien que la chance n'aura rien à faire là-dedans, si vous me le permettez (je mens donc je suis) ». On rit. Ri-deau.

Voilà, c'est fait Tout le monde aime le rêve, moi je le tue. D'instinct je fais toujours attention à ne dire toujours que les choses liées à mes visites précédentes, *i.e.*, d'instinct et de mémoire, que des banalités affligeantes pour des médecins eux-mêmes souvent banals et affligeants. Une gaffe, et je repars sans rien. Ça m'est arrivé au début à Tours, et je n'ai plus jamais vu ce médecin. Avec mon nox, je tue le rêve. Deux petites boîtes d'une molécule qui se nomme Zolpidem. Soit un bon tartrate de Zolpidem bien frais blanc neigeux fantomatique, en somme. Soit 28 comprimés de 10 mg chacun. Soit 28 jours pour le tout. En quatre jours ce sera fini, peut-être moins, toujours compter moins, toujours avoir un second rendez-vous, sous la main, toujours, prêt pour le lendemain ou le sur-lendemain si le premier foire, toujours, pour compenser, toujours pouvoir aller à un second rendez-vous la journée même

et baratiner toujours et encore. **Tout le monde aime le rêve, moi, toujours, je le tue.** Je note tout cela sur un petit carnet noir Oxford qui ne me quitte jamais : date, lieu, nom du dealer et des notes sur ce que j'ai dit la dernière fois (j'appelle ça le *Nox Résumé*) – car très important de ne pas s'embrouiller, mais ça arrive souvent, c'est sûr, le plus facile c'est quand ce sont de vieux médecins qui n'en ont plus rien à foutre, et là ils te donnent ce que tu veux, sans baratin. Aucun.

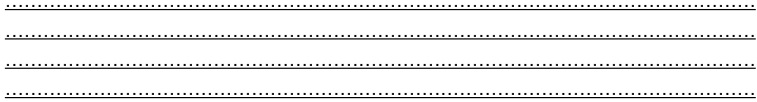
Il faut que je passe maintenant à la bonne pharmacie (le bon dealer pour le bon deal – ça s'appelle le tiers payant et on gagne à tous les coups – surtout quand on est étudiant ou qu'on a une bonne mutuelle). La bonne pharmacie qui va avec le bon médecin. C'est (toujours) le carnet qui le dit, pas moi. Tout le monde aime le rêve, moi je le tue. C'est exactement ce que devrait faire le nox sur moi mais qu'il ne fait pas, car le comprimé ne m'endort pas, non, il me réveille. Et plutôt deux fois qu'une.

& j'émerge, fantôme

dans le soir de l'après-midi après les 4 ou 6 comprimés que j'ai avalés. Gueule de bois. Estomac en nœud coulant. Vertiges. Bouche et langue sableuse. Rêpeuse. Expérience de la lenteur absolue. L'ombre du soir vacille dans la petite chambre et ne m'apaise pas. Le sol renvoie mon état famélique, fantomatique. Je le sais. Ça continue, ça recommencera. Je le sais parfaitement. Sommeil qui s'étire doucereusement et les ombres du soir qui s'édulcorent. Effet des drogues qui péniblement s'estompe mais s'accroche. J'essaie de lever les amarres. Les yeux. Pas d'envie. Le corps ne sait plus tout seul. Citation. Je sais. Cours de 17 à 19 heures amphi Descartes^[Tours 1995-1998]. Pas envie, que du vide. Je m'étire paresseusement de ce vide qui me retient dans ce sommeil baveux et crispant. Hantologie. J'émerge toujours péniblement après autant de nox avalés. Hantologie. Je n'ai plus qu'une heure pour me préparer. Sensation d'un bloc de craie dans le thorax, sensation pure d'un bloc de glace dans la poitrine, la tête aussi fait un peu pitié. Sensation dure, palpable. Gerbante. Qui se diluera peut-être dans le nouveau nox que je prendrai dans quinze minutes. Que je prendrai dans quinze minutes précises. Ou avant. Je ne sais. Ou même certainement avant. C'est la dure

loi du drogué moderne. Être l'ombre de soi-même. Mais suivre cette ombre.
Son autre chemin. Mon autre chemin.

Et recommencer.



#2. [« (...) FRACASSANT LES ARBRES, FOUROYANT LES MURS » DENIS ROCHE]

La beauté sera programmée ou ne sera pas. Je viens de prendre un comprimé et demie ; il est 8 h 30, ça fait une bonne demie heure que je me suis réveillé dans mon petit F1 de la rue Camille Sauvageau^[Bordeaux 2000-2002]. Au bout de 25/30 minutes je sens l'effet monter dans mon corps, mon cou, ma tête ; je me touche la glotte, la pomme d'Adam, ça va, ça vient, j'aime ça ; ça va ça vient, c'est bon, je sens l'effet prendre tout mon corps (la beauté sera injectée ou ne sera pas). S'échapper du bruit : les rêves de déraison enfantent toujours des monstres. Je le sais. Un sang d'hier, une paranoïa en mode hi-fi. Il y a beaucoup de luxure dans ma misère extrême (je le sais). Pendant que je vais en vélo à l'arrêt de bus pour la fac^[Bordeaux 3, philo, licence], je me sens léger, prêt à tout, fort, *hard as a rock* ; la peur, toujours, la peur que l'effet, un jour, disparaisse *in the living daylight*s (une paranoïa en mode hi-fi, incendiaire). Et qu'il me lâche au plus mauvais moment. Le jeu social, socius, « un itinéraire à entrer », l'écriture, les bruits. Les corps. Séquences, variations, disséminations secrètes. Que l'on (en)trouv(r)e. Des plis.

J'ai toujours trouvé que la montée était très proche de celle de la coke. En bien moins fulgurant. Mais en tout aussi bon et frissonnant. La beauté dans cette toute petite pilule blanche de quelques millimètres (11 exactement). Dans le bus, je suis heureux, radieux, je me sens hyper fort, hyper sûr de moi ; ce matin cours d'esthétique sur Danto (et c'est Alain Seguy-Duclot^[Tours 1995-1998] qui nous fait le cours en philosophie de l'art : Qu'est-ce que le grand Art ? Définition du grand Art ? À partir des notes qui figureront dans son prochain livre : *Définir l'art* (1998, Odile Jacob) :

vision d'un art kantien anti-avant-gardiste ; l'auteur détestant Duchamp et l'art brut cher à Jean Dubuffet), pas question d'y rester jusqu'au bout, j'ai un autre rendez-vous à Talence^[Tours 1995-1998] chez un vieux médecin véreux qui me donne ce que je veux. Ou presque. La dernière fois pour le mois : quatre boîtes au lieu de deux car j'ai pu lui expliquer qu'un seul comprimé ne m'endormait pas et qu'il m'en fallait deux pour cela. Stratégie et architecture / nox : mode d'emploi. **Mortel emploi.**

Le bus est bondé, sent le mauvais after-shave, je mets mon walkman, *The Spirit of Eden* de Talk Talk suivi de *Starfish* de The Church – deux des plus beaux albums de la pop pastorale atmosphérique et mélancolique de la fin des eighties. Je décèle. Je me souviens façon liste Perecquienne. Ou façon tarte à la crème de la modernité (au choix) : j'ai eu mon deug (de philo) à Tours, et après une année de pure défonce à Poitiers (où j'aurais dû avoir ma putain de licence de philo / mais où j'ai quand même eu mon deug d'Esthétique du Film), je me suis envolé vers ma ville de naissance en 2000^[Bx – comme on l'écrit la-bas – hôpital Pellegrin, 1976]. Ville qui n'est pas ma ville au fond, puisque j'y ai vécu, en tant qu'enfant, moins de deux ans. Clermont-Ferrand, qui est la ville de mon enfance et du suicide de ma mère^[1961-1987] ou Limoges^[1967-1994/2003-...] sont des villes dont je me sens beaucoup plus proche, Clermont étant la ville de ma mère et Limoges, celle de mon père. Et de Jérôme Bertin. Mon meilleur ami. Toujours aujourd'hui d'ailleurs. Même après 15 ans d'amitié en forme de yo-yo et d'écriture gémellaire dans ce milieu (pourri) qu'est la Poésie contemporaine en France.

J'ai toujours détesté les Bordelais, leur arrogance et leur prétention froide, leurs habitudes/attitudes petites-bourgeoises & droitières, la place St Michel où l'on m'a braqué mon appareil photo un soir où j'étais raide déf et où je passais tous les jours pour rentrer chez moi rue Camille Sauvageau. Cette détestation de Bordeaux et des Bordelais me vient en fait de bien plus loin que les confins de mon propre instinct, de ma propre mémoire ecchymose ; j'entame, et cela ne peut qu'être d'extase, de chute, de mots, et sur l'envers soyeux de l'épave (qu'est ma vie ici), une nausée noire s'est inscrite peu à peu ; elle envahit mon corps parce que (peut-être) des cousins (germains), ici, à Bx, ne m'ont jamais vraiment

adressé la parole, ne m'ont jamais vraiment téléphoné, ou pire n'en ont, en fait, rien eu à foutre et, c'est vrai qu'en retour, j'ai développé une certaine disponibilité haineuse – cette famille qui aurait dû (sans doute/parfois, peut-être les jugé-je trop sévèrement – après tout je ne suis qu'un sale camé) s'occuper de moi ou du moins faire semblant de le faire ou encore faire semblant de faire semblant de s'occuper de moi (est-ce à dire qu'ils se sont vraiment occupés de moi ?) à mon arrivée à Bx, cette ville inconnue, où je me suis perdu, où je ne connaissais personne. En même temps les rares fois où je les ai vus, cousins, tante, oncle, invité chez eux, j'étais bien trop camé, bien trop défoncé, fantomatique et nihiliste pour négocier et tenter quoi que ce soit de valable, de sociable, au risque de me faire détester à tout jamais – et c'est ce qui s'est passé sans doute. Ah le nox, toujours prêt à te dégommer socialement alors même que t'en as (le plus) besoin pour te faire tenir debout dans cette machi(en)ne/société de merde / C'est le grand paradoxe noxien / Écart hiérarchique involontaire / *Wave of mutilation* / Enthousiasme frénétique / Épanchement merdeux / Épuisement / Même Elvis Costello n'a pas écrit de chanson sur ça / Ni Dominique A. d'ailleurs). Car les gentils garçons ne font pas de rock n'roll. Ils écrivent des poèmes.

Et le noxien n'est pas un gentil garçon.

Voilà ce que je pourrais dire à cette famille pour qui je suis sans doute un putain de mouton noir dans leurs puissantes certitudes ontologiques et familiales sur la vie, la mort, et *tutti quanti*, une sorte d'erreur de la nature (comme dirait Prigent) et en plus une sorte d'artiste drogué et décadent, même pas bon pour finir ses études (et qui a choisi philo en plus – pouvait pas faire un BTS comme tout le monde !!!) – et je dédie ces putains de phrases à tous ceux, qui, comme moi, ont dû se battre contre leurs familles, contre les préjugés anti-artistes, anti-artistiques, anti-intellos, anti-livres de leur famille, pour ne pas devenir comme elles, pour ne surtout pas finir comme elles... Au moins, ma fin, elle, je la contrôle, enfin, presque, ce livre devra en être son abîme (la fin de la fin d'un monde, ou sa mise en abîme), mais il aura un impact certain sur mon corps, je le sais, je ne le sais que trop bien, et j'obtempère, je décélère, et si je chasse les fantômes de l'ombre, ils me rattraperont toujours,